

Treize jours après sa démission Willi Ritschard meurt d'un coup de cœur

Autor(en): **Plomb, Georges**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): **29 (1983)**

Heft 11

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Treize jours après sa démission Willi Ritschard meurt d'un coup de cœur

Coup de cœur : Willi Ritschard — le plus aimé peut-être des Conseillers fédéraux — meurt treize jours à peine après avoir donné sa démission. Il avait juste 65 ans. Exactement l'âge de la retraite. Tout se passe comme si Willi Ritschard avait démissionné trop vite. L'exercice du pouvoir — comme le contact avec le peuple — dopait cet homme d'Etat hors du commun. L'en priver pouvait le faire mourir. Socialiste et soleurois, chef des Transports, des Communications et de l'Energie, puis des Finances, Willi Ritschard était enfin un syndicaliste, un travailleur, un homme de la base. Le seul ouvrier du gouvernement central. Une trempe exceptionnelle.

Passionnelles ! Les relations de Willi Ritschard avec le pouvoir, avec le peuple — et avec son parti — ne cesseront jamais, en dix ans de Conseil fédéral, d'être passionnelles. Et douloureuses.

Socialiste contre socialistes

1973, année folle. Le socialiste Willi Ritschard, le démocrate-chrétien Hans Hürlimann et le radical Georges-André Chevallaz sont élus Conseillers fédéraux à la stupéfaction générale. Aucun des trois n'était le candidat officiel de son parti. Les Chambres fédérales, cruellement désobéissantes, en avaient préféré d'autres. Choix excellent au demeurant. Les trois outsiders se révélèrent très vite hommes d'Etat de bon calibre. Avec quelques coups durs.

Voyez Willi Ritschard. Il prend d'abord le Département des Transports, des Communications et de l'Energie. Un ministère devenu sulfureux depuis l'avènement des centrales nucléaires. 1978 : c'est le grand choc au congrès du parti socialiste suisse à Bâle. Willi Ritschard est contre la première initiative populaire antinucléaire. Son

acceptation, pour lui, annoncerait le chômage. Mais son parti, lui, est pour l'initiative à deux contre un. Quelques délégués irrespectueux jugent drôle de siffler leur magistrat. Hypersensible sous ses dehors de bon géant, Willi Ritschard ne s'en remettra jamais tout à fait. Peu après, il revient malade d'un voyage aux Etats-Unis. En été 1979, il subit — lors de la course d'école du Conseil fédéral dans le canton de Zoug — sa première grosse alerte cardiaque.

Coups durs

Fin 1979, Willi Ritschard est au Département des Finances. Plus redoutable encore si c'est possible. Les soucis, loin de s'alléger, s'accroissent.

• Soucis côté finances. C'est l'échec — face à la majorité bourgeoise du Parlement — de la semaine de 42 heures pour les fonctionnaires (ils en sont à 44 heures), d'un léger impôt sur les avoirs fiduciaires déposés auprès des banques. Vieille tradition, les Suisses disent invariablement « non », sauf accident, à tout ce qui ressemble à de nouveaux impôts.

• Soucis côté Nowosti. Expliquons. Au printemps, le Conseil fédéral décide la fermeture à Berne du bureau de l'agence de presse soviétique Nowosti — accusé de subversion. Plus tard, le rapport confidentiel du Ministère public sur l'affaire fait l'objet d'une fuite dans une partie de la presse. Willi Ritschard a la douleur d'apprendre que la fuite sort de ses bureaux. On le soupçonne. Il en tombe malade.

Meurtri

Oui, l'exercice du pouvoir et le contact avec le peuple dopaient Ritschard. Mais les coups durs, au même moment, le meurtrissaient plus profondément qu'il n'y semblait. Ses maladies, disent ses proches, étaient plus psychiques qu'autre chose. Willi Ritschard — le plus attachant, le plus chaleureux des Conseillers fédéraux — est peut-être bien mort de ça.

Georges Plomb